

L'aiguillon de la femme dans l'ombre

Elsa Pépin

Number 129, April 2011

Le nu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64571ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pépin, E. (2011). L'aiguillon de la femme dans l'ombre. *Moebius*, (129), 133–138.

ELSA PÉPIN

L'aiguillon de la femme dans l'ombre

La petite femme pénètre dans la pièce, silencieuse, anonyme. Laura Nimier arrive au cours avant l'heure pour éviter les regards. Elle déteste sentir la chaleur l'envahir lorsqu'elle se sait observée. Perdue dans sa veste de feutre marron, la mèche versée sur son visage grave, elle pose son chevalet, sa boîte de couleurs, ses pinceaux, ses crayons, et s'assied dans la classe vide.

Quelques étudiants entrent en chahutant, se frayant un chemin à travers les bureaux. Ils jettent un œil inattentif au fond de la classe où se tient, dans l'ombre, une fille qu'ils devinent frêle, perdue dans une masse foncée imprécise. Ils se dispersent dans la classe, posent leur matériel. Peu à peu, le local se remplit. Le professeur Framboisier entre après plusieurs minutes de brouhaha et demande le silence. Debout sur l'estrade, il joue au maître improvisé. Ses cheveux savamment en désordre, sa moustache hirsute et sa tenue décontractée dénotent une négligence étudiée pour un maniaque de l'image. Professeur Framboisier annonce un cours de dessin d'anatomie avec un jeune modèle débutant, le parfait sujet pour apprendre à dessiner les courbes et la cambrure : Bénédicte. Au même moment, un étudiant à bout de souffle passe sa tête dans l'embrasure de la porte. Les rires déferlent. Tignasse rebelle sur un grand crâne d'où jaillissent deux oreilles importantes, nez busqué, œil malin, l'élève a tout le temps d'être détaillé par ses collègues. Bénédicte rage en silence à l'autre bout de la classe. Elle a raté son entrée.

Pardon monsieur, j'ai couru, mais le métro était en panne... L'étudiant s'enlise en excuses. Bénédicte réclame son regard, mais l'étudiant ne la voit pas. Il cherche une

place dans la classe bondée. Au fond monsieur, il y a une place au fond, à côté de mademoiselle. Laura Nimier a déjà chaud. Dépêchez-vous monsieur qu'on puisse commencer le cours. Arnaud Dumas passe une main dans ses cheveux bordéliques et prend place aux côtés de la jeune fille penchée sur son chevalet. Son dos voûté forme une couveuse. La jeune fille escargot évite le regard de son nouveau voisin et pose plutôt les yeux sur Bénédicte, objet captivant s'il en est.

L'adorable modèle a les cheveux courts et lustrés, le nez bref, les yeux tendres mêlés de jade et d'olive et la chair opaline, onctueuse comme une neige nouvelle. Laura l'observe, captivée par les courbes voluptueuses. Elle devine la peau satinée sous le déshabillé de soie aux motifs orientaux. Les rondeurs de la cuisse forment la promesse d'autres générosités. Absorbée par la créature, Laura se redresse sur son banc et pousse sa mèche de cheveux sur le côté. Arnaud aperçoit le tumulte dans ses yeux envoûtés, fort exaltés pour une discrète. Il s'étonne de trouver l'enfant effarouchée soudain aux aguets. Laura ne le voit pas. Elle attend le déballage du corps frémissant de Bénédicte, prêt à s'offrir.

Avant de retirer sa menue toilette, le sujet respire profondément. Elle entre en elle-même, se prépare à recevoir la trentaine d'yeux qui se rivera à son épiderme. Sceptique, Arnaud observe la moue boudeuse de la déesse et devine la pose d'emprunt, un peu de théâtre chez cette beauté qui n'a pas accédé au rang d'actrice mais qui sait jouer pour son public.

Vous pouvez prendre place Bénédicte. Veuillez vous asseoir sur le tabouret s'il vous plaît. Le modèle s'approche du banc et lance un regard langoureux à la classe. Laura Nimier a chaud, très chaud. Elle respire si fort que son voisin se retourne à nouveau vers elle, inquisiteur, presque inquiet.

Bénédicte laisse tomber son vêtement. Un silence de messe s'abat sur la classe. Le cou allongé se dresse sur des épaules sculptées. La chevelure ébène se termine en une fine pointe qui embrasse la nuque désarmée. Laura fixe la croupe opulente, le bassin galbé qui invite à prendre le large et les cuisses généreuses, pleines, des monts à gravir.

Bénédicte se retourne et relève la tête pour mieux divulguer sa poitrine étoffée, deux loukoums veloutés qui font facilement le quadruple du maigre torse de Laura. Laura en veut à Bénédicte de prodiguer autant de chair au regard, alors qu'elle-même est si dégarnie : une masse osseuse décharnée, fragile comme du papier japonais. Elle rêve de dérober quelques centimètres de la peau douce et laiteuse de la madone nue. Le corps faste l'enveloppe et excite son bassin. Laura Nimier se consume, s'embrase, envoûtée, enviant l'opulence de la femme bien nantie comme une pauvre indigente. Laura est presque amoureuse de cette charpente sensuelle, une compensation pour la sienne.

Prenez vos crayons et tracez d'abord une silhouette très sommaire. Esquissez les formes. Nous allons faire une étude de la courbe. Soyez attentifs au mouvement des lignes. Je veux du mouvement ! Le professeur Framboisier se promène sur la tribune qu'il partage avec la jeune Bénédicte, papillonnant. Il caresse virtuellement le corps du sujet de sa main suspendue dans les airs, dessinant les courbes. Le modèle l'égaye de ses yeux de biche. Il faut qu'à une distance de dix mètres on puisse deviner la posture du corps de la femme que vous dessinez. Juste par la courbe...

Arnaud regarde Laura qui se détourne, intimidée. Que lui veut ce curieux ? Un autre étudiant pervers ou un voyeur qui prend des cours de dessin de nu pour se rincer l'œil sur les beaux modèles ! Laura lui lance une œillade empoisonnée et se replonge dans le travail. Elle dessine délicatement les lignes de Bénédicte avec une concentration presque dévote. Arnaud observe la petite main qui épouse le corps sur le papier. Une main raffinée aux élans souples qui danse sur la silhouette qu'elle fait apparaître. Ses yeux pointés vers les doigts de sa voisine créent un contre-courant à l'énergie de la classe canalisée vers Bénédicte, de plus en plus cambrée sur son tabouret, formant avec son échine une demi-lune invitant au culte.

À défaut de jouir de sa propre chair, Laura s'accapare la femme cyclopéenne en l'arpentant sur la toile. Bénédicte gonfle sa poitrine, accentue plus profondément la cambrure de sa chute de reins et creuse l'ouverture de sa gorge. La femme ainsi courbée s'offre telle une proie prête

à se sacrifier. Et pourtant, il y a cette force, cette puissance irradiante dans la cuisse pleine et ronde, dans ce flanc mûr, prêt à donner la vie. Une blanche baleine. Voilà à quoi le modèle lui fait penser. Une naïade de porcelaine, moitié Aphrodite, moitié poisson. Laura monterait sur son dos et se laisserait avaler par l'océan. Engloutie sous les eaux, elle fusionnerait au grand corps de la femme-offrande.

Par-dessus tout, Laura est fascinée par l'abandon de Bénédicte, cet élan qui la pousse à se jeter en pâture aux yeux de tous. Pour Laura, se déshabiller devant témoin revient à offrir son flanc au croqueur, à se départir un peu de soi, à se disperser dans l'univers. Elle est avare de son corps et n'a jamais partagé son quotidien avec un homme assez longtemps pour se promener nue devant lui. Laura sait que son corps est une coquille, que ses épaules forment une cuve protectrice et que sa nudité, à défaut d'inspirer l'érotisme, appelle au recueillement. Laura continue de pointer son crayon sur la feuille où elle fait naître la chair blanche d'une femme-aumône, l'incarnation de ce qu'elle n'est pas.

Le professeur Framboisier se promène dans la classe. Il s'arrête devant le dessin de Laura, alors plongée dans l'inquiétude. Par pudeur, elle se recroqueville par-dessus le corps nu dessiné devant elle. Ce mouvement de recul pique la curiosité de monsieur Framboisier qui s'attarde. Beaucoup de finesse dans le tracé mademoiselle. La sensualité des courbes n'a assurément aucun secret pour vous ! Laura Nimier s'enfoncerait six pieds sous terre s'il lui était possible de disparaître, mais contrairement à ses craintes, il n'y a que son voisin occupé à son cas.

Arnaud essaie de saisir la belle nymphe sur papier mais elle se dérobe comme un rêve expirant au réveil, volage et vaporeuse dans son nuage d'amour-propre. Bénédicte qui se regarde dans la mire muette de ses spectateurs s'égaille et se disperse. Trop d'apparat dans la posture, trop de théâtre dans le mouvement ! Et pourtant ! La femme est nue, offerte et éclatante comme le jour, mais Arnaud a toujours trouvé la nuit plus riche que le jour. Son esprit est distrait, envahi d'un autre désir. Il regarde la femme occupée sur une autre, ému par l'habile prestidigitatrice qui fait apparaître la sensualité entre sa main et le papier.

Quelque chose de son corps timoré l'appelle. La femme à l'œuvre fascine Arnaud. La sincère dévotion avec laquelle son corps gracile se donne à la reproduction de celui d'une autre augure un feu ardent, celui d'une femme entêtée sous une chape de timidité.

Laura sent l'attraction sur elle et résiste de moins en moins à la tension, laissant la chaleur lui monter à la tête. Elle a maintenant le ton roussi des corps échauffés. La température poursuit son ascension. Le crayon de Laura est maintenant posé sur le pubis de Bénédicte. Elle trace la toison châtaine, métissage mordoré taillé soigneusement en triangle. Laura qui n'oserait pas regarder sa propre corolle dans la glace s'étonne à dessiner celle d'une autre avec autant de précision. Elle trace les dernières lignes, promenant le crayon sur le corps en mouvement, tout en arcs, monts et vallées. Bénédicte impudique, érotique : son antithèse.

Merci Bénédicte. Tu peux te rhabiller. La semaine prochaine, nous ferons l'étude de la jambe. La jeune femme minaude et revêt sa toilette.

Les étudiants rangent leurs affaires et quittent la classe, non sans regret de voir le rideau tomber sur le spectacle de la femme-sirène. Arnaud regarde sa voisine, insiste pour qu'elle se retourne. Laura cède. Arnaud est happé par ses yeux fauves qui le dardent, l'intimident de leur intelligence. Comment un être si petit, un ange au gabarit si fragile peut-il dégager tant d'ardeur ? Arnaud cherche à la retenir, mais Laura veut disparaître. Elle s'esquive en douce et court dehors rejoindre son refuge. S'effacer du monde.

Haletante, elle marche dans la rue plus légère qu'à l'accoutumée, soutenant les yeux des passants qu'elle fuit systématiquement. Elle referme la porte de son minuscule appartement et met de la lumière. Les rideaux sont fermés, les fenêtres condamnées. Dans l'intimité dans son refuge, Laura ôte ses vêtements avec empressement. Elle se jette devant la glace et s'observe. Pour la première fois depuis des années, elle regarde son corps famélique et cherche peut-être un souvenir, une trace de la rondeur de Bénédicte, la griffe d'une féminité qui l'aurait contaminée ? Nue devant la glace Laura Nimier se désole de

ne rencontrer que la masse osseuse et froide dont elle a hérité.

Arnaud se verse une larme de rouge et s'étend sur son divan safran, barbouillé d'un sentiment confus. Le corps galbé de Bénédicte s'inscrit en son esprit mais une image s'y superpose. La silhouette chétive de la dessinatrice le hante et se projette devant lui, énigmatique. Comment peut-il émaner de cette charpente modeste autant de véhémence? Arnaud ferme les yeux. Il la prend, touche sa frêle anatomie, découvre sa peau délicate, si fine, éphémère, précieuse. Il sent chaque frémissement de son corps et la délivre de sa coquille. Ses yeux de sphinx le pénètrent avec une lueur jaillie de la souffrance, une beauté pénitente portée comme un mystère. Arnaud a reçu le sort jeté par celle qui ne voit pas l'effet qu'elle crée. Elle l'a fait divinateur et conquérant. Piqué par l'aiguillon d'une fleur qui, avant d'éclorre, disperse un filet de pollen et enrobe de son parfum à demi diffusé, Arnaud jubile dans l'attente. Aux déesses patentées qui concèdent leur secret sans effort, à ce lieu bref d'un corps nu, il préfère l'horizon caché de la femme dans l'ombre. La possibilité de libérer le corps de cette mystérieuse dessinatrice, de la voir se révéler à lui lentement, cette seule promesse fait de lui un homme amoureux, comme l'enfant devant l'été inentamé à conquérir.